

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 71 (1974)
Heft: 12

Rubrik: Échos de partout

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sur les 25 stations, une n'a pas donné signe de vie, 3 relevés nous sont parvenus tardivement et de ce fait n'ont pu être publiés. D'autre part, nous regrettons d'être obligé de nous répéter et d'insister sur les détails, soit : le 5 du mois pour le relevé et le 10 au plus tard pour nous parvenir. Ces dates sont impérieuses et doivent être respectées scrupuleusement, la parution de notre journal en dépend.

Nous remercions ici tous nos correspondants pour leur précieuse collaboration. Soyez certains que les résultats de vos communiqués sont lus et suivis avec beaucoup d'attention. Il est donc important qu'ils nous parviennent régulièrement et ponctuellement. Le relevé dit de l'hiver, soit du 1^{er} octobre au 5 mars, doit nous parvenir pour le 10 mars et d'avance nous vous en remercions. Pour terminer, nous vous souhaitons un hiver clément et osons croire que vous aurez tous fait votre devoir d'apiculteur aimant ses abeilles, pour qu'elles puissent passer cette saison difficile dans les meilleures conditions possibles. Nous leur devons bien cela !

Genève, octobre 1974.

O. Schmid.



ECHOS DE PARTOUT

FACTEURS A CONSIDÉRER DANS L'ÉTUDE DES PERSPECTIVES DE LA FLORE MELLIFÈRE

L'apiculture professionnelle consiste en une série de décisions de grande importance. Celles-ci concernent le moment du renouvellement des reines, la race employée, le type de l'outillage d'extraction, le rendement des méthodes d'entretien et, la chose la plus importante peut-être, les actions dont la rentabilité même dépend — à savoir quand et où faut-il déplacer les colonies. Au fait, il est impossible de prévoir exactement une miellée. Prévoir veut dire dans ce cas-là deviner en tenant compte de certaines indications mais jamais nous ne pouvons être sûrs que certains arbres produiront du nectar et du pollen.

Si nous regardons les choses de près, en regard à la date et au lieu où les ruches sont transportées, nous pouvons distinguer probablement deux catégories d'apiculteurs. La plupart de ceux-ci appartiennent à la première catégorie, c'est-à-dire ceux qui obser-

vent attentivement une zone, en apprécient le potentiel mellifère et arrêtent la date à laquelle ils vont déplacer leurs ruches. La seconde catégorie comprend les apiculteurs qui surveillent un apiculteur prospère de la zone respective (que nous appellerons apiculteur « clé »), et leurs décisions sont prises, dans une grande mesure, conformément aux actions des apiculteurs « clé ». L'apiculteur à la hauteur, étudie souvent deux ou trois fois une zone avant d'y déplacer les ruches. Il doit faire une estimation documentée du potentiel de la flore mellifère et doit ensuite décider de la date la plus convenable pour déplacer ses ruches dans ladite zone. En prenant ces décisions, quelques semaines après il peut regarder en arrière et se rendre compte si sa décision a été juste ou non. En Australie il y a des centaines d'espèces de fleurs dont on peut obtenir une récolte de miel et en tout moment, en saison favorable, il y a 5 ou 6 espèces de floraisons sur lesquelles nous pouvons déplacer les colonies.

Il faut toujours faire preuve d'un esprit ouvert dans nos décisions et ajourner la décision finale jusqu'au dernier moment. Il faut savoir s'adapter et pouvoir changer, au besoin, les décisions.

Malheureusement, dépourvu de contrôle sur les éléments naturels, le meilleur apiculteur, même, peut prendre des décisions très bonnes à un moment donné, pour constater ensuite qu'une autre possibilité aurait été meilleure : par exemple, quand il a à choisir entre les deux solutions de placer les ruches sur des plantations d'eucalyptus ou dans les zones à la flore herbacée du tapis végétal. Si le temps est sec quand on prend la décision, le choix peut s'arrêter sur l'eucalyptus, mais il peut survenir de longues périodes de pluies qui font échouer la récolte de miel d'eucalyptus, tandis que pour la flore herbacée ces conditions sont idéales et que celle-ci peut assurer une bonne récolte de miel.

Malheureusement il n'y a aucun livre où l'on puisse trouver enregistrés les facteurs dont il faut tenir compte quand nous observons une zone afin d'en estimer son potentiel mellifère.

En Australie on dispose de certaines possibilités d'information sur la miellée, 12 mois avant. La plupart des arbres portent des bourgeons pendant 8 ou 12 mois, certains d'entre eux jusqu'à deux ans, et d'autres une période courte, de 4 à 6 semaines. Il y a un intervalle entre la période quand les bourgeons apparaissent sur les arbres et le commencement de la période de floraison. Au fond, toute estimation comprend deux étapes : la première c'est l'estimation de la date quand les arbres commencent la croissance et le bourgeonnement et la seconde la date quand ils commencent la floraison.

Conditions générales. Celles-ci sont difficiles à formuler.

Quand les arbres commencent à croître ou à bourgeonner, il faut tenir compte des facteurs suivants :

1. L'humidité du sol, immédiatement avant la période de croissance et pendant la période de bourgeonnement, est probablement le facteur le plus critique dans le développement des bourgeons et plusieurs arbres semblent résister pendant les périodes de sécheresse prolongée et donner même des récoltes de miel, à la condition d'avoir des pluies abondantes à l'approche de la croissance et pendant la formation des bourgeons.

2. Il y a évidemment une corrélation entre la sécrétion de nectar et l'état de santé des arbres. Nous disons souvent que les arbres ne se portent pas bien ; il est possible que leur feuillage ne soit pas d'un vert sain ou que les bourgeons soient piqués ou ridés.

3. Il faut observer attentivement la période de la formation des bourgeons. Plus la période de la formation des bourgeons est longue, plus la période de floraison est, d'habitude, elle aussi longue. Il y a des périodes où les floraisons peuvent être forcées grâce à certaines conditions climatiques. D'ailleurs, c'est un signe bienvenu de constater une large variation dans les dimensions des bourgeons.

4. Plus le bourgeonnement est abondant, plus l'apiculteur est content. La plupart des plantes ont une manière particulière de bourgeonnement. *Haematoxylon* bourgeonne à partir du sommet de la couronne tandis que *E. meliodora* bourgeonne dans toute la couronne. Parfois certains arbres tel *E. meliodora* pourraient porter des bourgeons seulement vers le sommet de la couronne et ce fait peut influencer notre décision de mettre en valeur cette miellée, surtout s'il y a, en dehors de cette espèce, de meilleures perspectives.

5. Généralement les plus riches miellées se rencontrent quand le bourgeonnement est général dans toute la zone. Nous connaissons tous des exemples où un bourgeonnement irrégulier fractionné par zones a fourni des récoltes importantes et aussi des miellées riches. Quand même, un bourgeonnement général indique que la zone respective dispose des conditions favorables pour la croissance et le développement des bourgeons de l'espèce respective. On projette d'utiliser des avions légers pour examiner les perspectives de bourgeonnement des arbres bien que certains apiculteurs du New South Wales aient employé ce moyen, il est étonnant qu'on n'utilise pas ces moyens dans une plus large mesure.

Facteurs dont il faut tenir compte quand les arbres commencent à fleurir.

1. Beaucoup d'insectes, à part les abeilles, utilisent le nectar et le pollen pour se nourrir. Des insectes tels le rutherglan bug, les téléphores, la teigne bogong et les thrips concurrencent les abeilles. Dans certains cas les abeilles ne visitent pas les fleurs déjà visitées par d'autres insectes.

La teigne bogong est un insecte nocturne capable donc de sucer pendant la nuit le nectar sécrété par la fleur. Il est probable que ces teignes aussi laissent sur la fleur une odeur qui éloigne les abeilles.

2. Il y a aussi de nombreux oiseaux qui se nourrissent du nectar. Parmi ceux-ci il a les oiseaux Gill et certaines espèces de perroquets. La présence de ceux-ci dans une région est d'habitude un signe sûr que les plantes de là-bas produisent du nectar.

(A suivre.)



PRATIQUE OU TECHNIQUE APICOLE

RUCHES EN HIVER

Beaucoup de profanes en apiculture et aussi bien des apiculteurs sont étonnés de la résistance des abeilles au froid. Si l'on admet que la température extérieure oscille en hiver entre -5° et -15° , comment les abeilles peuvent-elles passer ce froid sans grands dommages ?

Les abeilles sont des insectes à sang froid c'est-à-dire que, contrairement à l'homme qui a une température constante, subissant une très faible variation, sinon ce sont les troubles physiologiques qui l'assaillent, elles ont une température variable qu'elles adaptent au milieu ambiant.

Pour se protéger du froid elles se resserrent en groupe, produisant un peu de chaleur par leurs contractions musculaires. Contre la chaleur, au contraire, elles desserrent la grappe et l'air la pénètre. Ainsi donc, la température interne d'une ruche varie continuellement, selon les conditions atmosphériques extérieures, et les abeilles n'en sont que rarement incommodées.

Des examens intérieurs faits à la fin de la saison froide ont montré qu'en dépit de la température extérieure, celle à l'intérieur de la grappe oscille entre $13,5^{\circ}$ et 14° . Elles ouvrent progressivement la grappe si la température devient plus élevée, la resserrent si elle est plus basse.